

soleil n'était pas encore au milieu de sa course, quand déjà notre petit pâtre arrivait en face de la grotte habitée par Théobald.

Il s'approche, frappe ; personne ne répond. Il s'avance tout doucement sur la pointe des pieds. Hélas !... couché sur un lit de feuilles sèches, le vieil ermite agonisait. Il semblait profondément endormi. Wilhelm touche légèrement sa main déjà glacée. L'ermite tressaille, regarde et sourit. Il avait reconnu son jeune ami. Un peu du cordial apporté par le jeune pâtre lui rendit quelque force, et lui permit de proférer quelques paroles. " Cher enfant, murmura-t-il, au nom de Dieu je te bénis... Merci, merci encore pour ton aimable charité... Mon dernier conseil... : aime le bon Dieu, prie la sainte Vierge, obéis à tes parents..., c'est le chemin qui mène au ciel..." Un râle sourd lui ôta la respiration. Les derniers spasmes de l'agonie secouèrent ce corps débile et amaigri par la souffrance. Il ressaisit convulsivement son crucifix de bois, jeta un dernier regard sur Celui qui avait tant souffert... Ses yeux se voilèrent, et il expira.....

* * *

Il était midi. Les joyeux tintements de l'*Angelus* montaient de la plaine. Wilhelm ne les entendit point. Agenouillé au pied de la couche funèbre, étreignant de sa petite main nerveuse les bras glacés du cadavre, le pauvre petit pleurait bien fort... et priait... Bientôt, cependant, fatigué et abattu par tant d'émotions, ses forces le trahirent, il s'affaissa et tomba dans un profond sommeil.

Les heures s'enfuyaient à tire-d'aile, et le petit pâtre dormait toujours. Tout-à-coup il se réveille en sursaut. Un coup de vent violent venait de jeter à terre les quelques planches qui fermaient l'entrée de la grotte. Il se lève tout effaré, sort et voit avec terreur l'ouragan qui commence à se déchaîner sur la plaine. L'atmosphère était lourde. Des exhalaisons brûlantes sortaient du flanc de la montagne. Le ciel se chargeait de gros nuages noirs. De longs serpents de feu sillonnaient les airs et illuminaient les grands pics qui se dessinaient en fauve sur le noir horizon. Wilhelm, tout hors de lui, rentre dans la grotte, dépose un dernier baiser sur les mains du vieil ermite, puis, après une confiante et naïve prière à Marie, sort et prend en toute hâte le chemin du retour.

L'orage approche. Ses grondements sourds se font de plus en plus distincts. Wilhelm redouble sa course. Mais la route est longue, les sentiers sont abrupts, les rochers glissants... Aura-t-il le temps d'éviter l'ouragan?... Il songe à sa pauvre mère : Ah ! de quelles angoisses son cœur doit être torturé !.. Elle a dû allumer le cierge béni dans la pauvre cabane et doit se signer bien dévotement à la lueur des sinistres éclairs...

Mais déjà au-dessus de lui les gros nuages noirs se fondent. Les cieux se teignent en gris de plomb. De larges gouttes de pluie